

Santé magazine
Par Sylvie Dellus
juillet 2007

Dr Pauline Tiberghien, gynécologue-obstétricienne, responsable d'un centre d'aide à la procréation à Valenciennes et présidente de l'association Procréation médicalement anonyme.

Pourquoi êtes-vous pour la levée de l'anonymat des dons de gamètes ?

Qui peut se permettre de prétendre que les enfants nés par IAD n'ont pas besoin de savoir d'où ils viennent ? J'ai fondé l'association PMA qui comprend des enfants nés par don de sperme. Nous communiquons sur Internet dans le monde entier et, à chaque fois, ce sont les mêmes mots qui reviennent : vide d'origine, pourquoi n'ai-je pas le droit de savoir qui je suis ? d'où viennent mes cheveux blonds, mes yeux bleus... ? Je n'ai jamais dit que tous les enfants nés par IAD souffrent de ne pas connaître leurs origines. Mais laissons ceux qui en souffrent décider. Nous prônons la liberté de choix.

Que pensez-vous de l'idée du double guichet ?

Je ne vois pas pourquoi on donnerait la priorité au donneur. L'enfant, lui, n'aura pas le choix. Treize Etats dans le monde ont levé l'anonymat des dons de gamètes dont la Grande-Bretagne, la Nouvelle Zélande, la Suisse, la Suède... Tous les pays qui ont changé leur loi ont vu leur nombre de donneurs baisser, puis revenir à un niveau satisfaisant à 100 % la demande des parents. Avec ce système, il y a moins de donneurs, mais aussi moins de parents demandeurs car ils ont peur que l'enfant leur dise un jour : tu n'es pas mon père, et s'en aille. C'est là qu'il faut prendre le temps de leur expliquer. Car, on se rend compte que derrière la demande « technique » des couples, il y a tellement de douleur qu'ils ne sont plus à même de réfléchir. Or, cette souffrance, les médecins y répondent parfois mal.

Comment les aider ?

Je leur explique que la paternité est liée à l'affectif. Il faut qu'ils admettent qu'une partie de cet enfant sera différente et qu'il est possible qu'il cherche, un jour, cette partie de lui. Il faut que les parents en parlent le plus tôt possible, comme pour un enfant adopté. Même si c'est dur à dire. Je leur conseille de s'habituer à le dire à leur bébé, même s'il ne comprend rien, du style : on est content d'avoir cherché une petite graine qui t'as donné ces beaux yeux noirs. Les enfants n'ont pas peur de la vérité. Ils savent très bien dissocier l'affectif du biologique.